

L'EDITO

Véronique Kiesel

LA DÉMOCRATIE TURQUE, D'UN PÉRIL À UN AUTRE

La pire forme de démocratie est meilleure qu'un coup d'Etat », a tweeté un journaliste turc vendredi soir. Visiblement, de nombreux Turcs étaient d'accord avec lui puisqu'ils sont sortis dans les rues pour s'opposer au putsch, qui était dénoncé par les responsables de tous les partis politiques, y compris d'opposition. « Je ne suis pas d'accord avec Erdogan, mais je veux qu'il soit battu par les urnes, et pas par la force », ont noblement réagi de nombreux citoyens désapprouvant l'autoritarisme croissant du président turc mais encore plus hostiles à un coup militaire.

Une victoire du coup d'Etat aurait ramené la Turquie des décennies en arrière, avec le risque de voir une administration militaire confrontée à de puissantes guérillas d'inspiration islamiste. Et la Turquie devenir la nouvelle Syrie : un cauchemar

aux portes de l'Europe.

Or si la démocratie turque a été sauvée, elle semble maintenant menacée par un péril plus rampant mais pas moins dangereux. La Turquie est un pays divisé et d'abord dans l'esprit d'Erdogan : pour lui, il y a d'un côté les bons, ceux qui votent pour lui, et de l'autre un vaste ensemble d'opposants politiques, de terroristes, de journalistes et de juges cherchant à lui nuire, appuyés en sous-main par des pays occidentaux qui refusent de voir la Turquie redevenir une grande nation qui compte.

Recep Tayyip Erdogan aurait pu profiter de cet élan citoyen en faveur de la démocratie pour retisser des liens avec ceux qui ne sont finalement peut-être pas ses ennemis. Pour recréer une nation.

Contre la tumeur, Ankara ne fait pas dans la micro-chirurgie...

A la place, on assiste depuis samedi à un nettoyage en forme de vengeance, et les images de militaires frappés et lynchés par de « courageux citoyens » ne sont que la partie émergée d'un bien sombre iceberg. Juger les militaires qui ont trahi est une chose. Profiter de ce coup pour

arrêter tous ceux que le pouvoir n'aime pas en est une autre.

« Nous allons continuer d'éliminer le virus de toutes les institutions étatiques, a lancé dimanche Erdogan. Hélas, ce virus, comme un cancer, s'est propagé à tout l'Etat. »

Alors que la tentative de putsch semble avoir été (mal) organisée par une minorité de militaires sans soutien dans la haute hiérarchie, plus de 6.000 personnes ont déjà été arrêtées et des mandats d'arrêt délivrés contre 2.745 juges et procureurs. Contre la tumeur, Ankara ne fait pas dans la micro-chirurgie...

En cherchant à qui profite le crime, certains observateurs tendance conspirationniste en ont donc conclu que ce coup mal ficelé avait forcément été organisé par le pouvoir, permettant à Erdogan d'orchestrer un retour triomphal à Istanbul, une étape idéale pour obtenir lors d'un prochain référendum les pleins pouvoirs présidentiels. Reste que le président semblait réellement aux abois vendredi soir lorsqu'il a supplié les Turcs de descendre dans les rues pour le sauver. Mais que ce doute existe en dit long sur le pouvoir turc.